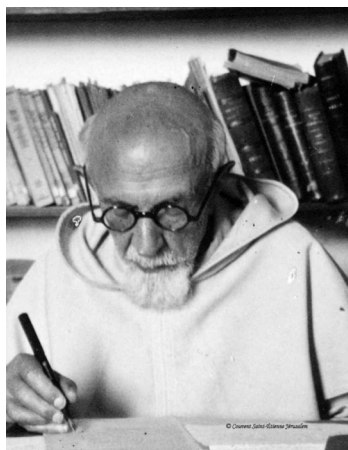


Le sage de la Bible : Fr. Marie-Joseph Lagrange, O. P.¹



L'originalité du père Lagrange réside en ceci qu'il a été fondateur d'une École pratique d'études bibliques, qui serait, explique-t-il, « un organisme, d'abnégation mutuelle, de travail en commun, sans qu'on sache seulement qui signera » (1903), « un véritable atelier de famille où toutes les connaissances seraient mises en commun » (1915), bref une équipe bien soudée, aux spécialités complémentaires. « On n'aurait pas d'élèves [à Jérusalem], écrit-il au père Benoit en 1937, que ce lieu serait encore un *scriptorium* pour *scriptores*, et c'est cela qu'on demande, des travaux sérieux, une compétence avérée, un niveau aussi élevé et des méthodes plus sûres que celle des ennemis de notre foi. Sous ce rapport, l'École a sa réputation faite. » Il n'a pas seulement été le fondateur, mais surtout le chef d'une école dont il a déterminé l'orientation méthodologique : joindre l'observation du sol à l'étude des textes, coordonner la méthode historique à la règle de foi, en pratiquant une exégèse théologico-critique. De plus, lui seul a formé les collaborateurs dominicains qui poursuivront ensemble l'œuvre de l'École biblique durant près d'un demi-siècle. [...]

En bon dominicain qu'il était le père Lagrange a pratiqué l'exégèse biblique comme un ministère apostolique, au titre de ce *ministerium scientiae ad quod deputati sumus* ainsi que le prescrivait un ancien chapitre de la province de Toulouse en 1309. L'œuvre de science est une œuvre de miséricorde, car la vérité dont traite l'exégèse biblique concerne le salut des hommes. Où le père Lagrange puisait-il force et lumière pour poursuivre son labeur acharné ? Les élèves venus à Jérusalem recevoir les leçons d'un maître ont découvert que ce savant était aussi un orant, vivant dans le va-et-vient incessant du laboratoire à l'oratoire, sans cloison étanche. C'est ainsi que pratiquer l'exégèse biblique en toute exigence scientifique a constitué pour lui un cheminement spirituel ; c'est ainsi qu'il a bien été un exégète en quête de Dieu.

À présent que le front pionnier de l'exégèse biblique s'est déplacé, tellement les acquisitions antérieures vont de soi, nul ne doit plus ignorer quel combat le père Lagrange a dû livrer pour donner droit de cité, dans l'Église catholique, à l'interprétation historico-critique de la Bible. [...]

¹ Bernard MONTAGNES, *Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique*, Cerf, histoire, Paris, 2004.

Vouloir tout prendre à la lettre dans la Bible créait un péril pour la foi ; mettre en cause le livre inspiré au nom de la méthode historique en provoquait un autre non moins grave. L'Ancien Testament constituait le terrain d'affrontement plus redoutable, spécialement les premiers livres de la Bible, non pas seulement pour savoir si le Pentateuque avait bien été écrit par Moïse en personne, mais surtout pour comprendre quelle interprétation donner des récits primitifs. [...] L'ambition du P. Lagrange est d'arracher à l'adversaire son arme la plus redoutable, de retourner au bénéfice du croyant un instrument scientifique qui semblait une menace pour la foi, de le convertir en moyen d'intelligibilité pour une lecture théologique de la Bible. [...] Par là il se situe dans la filiation directe de saint Thomas d'Aquin (dont il se réclame expressément) : ce que l'un a fait pour la philosophie aristotélicienne, lui l'a accompli pour la critique historique. Pareille forme de service apostolique de l'Église pour le salut des âmes exige de s'imposer, par une compétence indiscutable, à la considération du monde savant, au lieu de s'enfermer dans le cocon douillet du milieu ecclésial et de se reposer dans la sécurité illusoire d'une confortable routine. C'était aussi, le P. Lagrange ne l'ignorait pas, prendre le risque de recevoir des coups de tous les bords. [...]

La Bible, qu'on doit interpréter au moyen de tout l'acquis scientifique de la modernité, le P. Lagrange la reçoit en Église comme la Parole de Dieu. L'exégèse biblique comme il l'entend constitue une lecture théologique de la Bible, qui devrait aboutir à une théologie biblique, fruit ultime auquel il n'a cessé d'aspirer. « Dominicains et donc théologiens », ainsi définissait-il l'École de Jérusalem. [...]

Du P. Lagrange, tous ceux qui l'ont connu soulignent, à l'envi, son affabilité, sa distinction, sa courtoisie, son urbanité, qui le rendait si accessible. [...] Sa vie, comme son œuvre, montre une continuité sans faille, une maturation sans rupture. [...] La même continuité rigoureuse se manifeste du premier au dernier jour dans les attitudes fondamentales de sa vie dominicaine, dans son obéissance la plus scrupuleuse aux responsables de l'Église et de l'Ordre, dans son attachement convaincu à la doctrine de saint Thomas d'Aquin, dans sa fidélité indéfectible à la prière liturgique comme à la récitation du Rosaire. Sans nul doute les dons de grâce viennent ici couronner les capacités de la nature.

Un humaniste : il l'était par sa culture, lui qui, pour se délasser de ses travaux scientifiques, se délectait à lire dans le texte original les tragiques grecs ou les dialogues de Platon, les œuvres de Dante, de Shakespeare, de Goethe. Il l'était aussi par son expérience du monde, acquise à Paris durant ses études de droit, lorsqu'il fréquentait concerts et spectacles, expositions et conférences, ou mêmes les champs de courses, sans compter les discussions amicales sous les ombrages du Luxembourg. Il l'était surtout par les valeurs naturelles sur lesquelles il ne transigeait pas : l'honneur (pas seulement celui de l'Église ou de l'Ordre, mais son honneur d'homme, de chrétien, de religieux), la loyauté, et la justice, à laquelle il tenait par-dessus tout. [...]

Le P. Lagrange se caractérise par sa fidélité indéfectible à l'Église, en un temps – celui de la crise moderniste – où pareille constance n'allait pas de soi. Son arrachement filial a pourtant été mis à rude épreuve par les dirigeants de l'Église. Le pape Pie X lui-même ne faisait pas mystère de ses réserves envers « l'école Lagrange », à laquelle il était « très contraire ». Le Maître de l'Ordre, le P. Cormier, ne prodiguait pas non plus les encouragements. [...] En 1912-1913, frappé par la répression, désavoué par Rome, obligé de s'éloigner, il confie à un ami : « Je pense que si j'ai servi l'Église de mon mieux par l'action, le moment est venu de la servir par l'inaction, et que tout est bien quand on a quelque chose à

souffrir. » [...] Si, dans la Compagnie de Jésus, il a compté des amis qu'il estimait grandement, [...] il y a trouvé des adversaires intraitables, auxquels il n'a pas eu droit de répliquer. Son ultime recours n'était autre que la prière. [...] De passage à Rome, il était allé célébrer une messe à l'autel de saint Ignace, de qui il espérait la réconciliation.

De l'approbation qu'il avait reçue de Léon XIII, le P. Lagrange, établi dans la paix, conforté dans la confiance, assuré de ne pas faire fausse route, a tiré la force de poursuivre jusqu'au bout le combat entrepris. Son grand dessein, lui n'en a entrevu le succès que de loin ; il en a surtout subi les avanies. À lui il a été donné de semer dans les larmes ce que d'autres récoltent dans la joie : « Vraiment, nous avons créé un mouvement, d'autres en recueilleront le fruit : il nous suffit d'avoir travaillé pour Dieu. »

[In http://jubileo.dominicos.org/kit_upload/file/Jubileo/carpeta2/19.pdf](http://jubileo.dominicos.org/kit_upload/file/Jubileo/carpeta2/19.pdf)

Transcription www.mj-lagrange.org